

En nous inclinant sur sa tombe, nous présentons à Madame PATRIGOT, à sa fille, à ses parents, nos condoléances émues et l'assurance de la très grande part que les Gadz'Arts prennent à leur peine. Le souvenir de leur cher disparu restera toujours parmi nous.

(Communiqué par la Commission Régionale de Saint-Etienne).

BOURGEAIS (Robert), Châlons 1892. — Le 21 Novembre 1933 de nombreux camarades et amis conduisaient à sa dernière demeure notre bon camarade Robert BOURGEAIS, décédé après une longue et pénible maladie.

Au cimetière de Gonnevillle, notre camarade CHEVALLIER (Ang. 1898), au nom de la Commission Régionale et du Groupe Rouennais, retraça la carrière du défunt.

« Le cortège d'amis et de camarades qui l'accompagnent, dit-il, est un témoignage de l'amitié très grande dont il jouissait de beaucoup d'entre nous et de l'estime qu'il inspirait à tous.

Après sa sortie de Châlons, en 1895, BOURGEAIS occupa quelques situations intermédiaires, qui l'acheminèrent vers la Société des Chantiers de la Méditerranée, à Gravelle; pendant de longues années — 26 ans — il y soutint la réputation des Gadz'arts.

Après la guerre, se fixant à Rouen, il quitta la pure technique et, pendant quelques années, il travailla durement à créer un bureau de représentations industrielles.

Il comprenait qu'un ingénieur n'est complet que s'il allie aux qualités du technicien le sens commercial de l'homme d'affaires.

Développant son activité, il est conseil d'une Société nouvelle, les Blancs Minéraux de Longueil; il crée la Société les blancs de Caux, filiale pour l'exploitation commerciale de la première; il en est l'administrateur délégué, et en peu de mois lui donne un élan qui permettait tous les espoirs.

En même temps, il entra comme administrateur aux ateliers de constructions métalliques Liezard, à Rouen, dont il renforça l'activité par son sens de la méthode et de l'organisation.

Au moment de recueillir le fruit tant espéré d'une vie de travail et d'efforts acharnés, BOURGEAIS disparaît, à la veille d'atteindre ce succès qui se déroba trop souvent, fuit comme le sable entre les doigts.

Il fut aussi un bon gadz'arts, et Rouen l'avait eu comme membre de sa commission régionale, où il s'employa activement, toujours serviable et dévoué.

Que son épouse, ses enfants, ainsi que sa famille, reçoivent ici l'hommage de nos condoléances très sincères ».

(Communication du Groupe de Rouen).

DELRUY (Fernand), Châlons 1894. — Les obsèques de DELRUY, industriel, Président de notre Groupe Régional de la Somme, Inspecteur départemental de l'Enseignement Technique, ont eu lieu à Amiens, le 21 Novembre 1933, au milieu d'une assistance nombreuse. Deux discours ont été prononcés au cimetière, l'un au nom de notre Société par notre camarade FOURQUEZ, membre du Comité, l'autre par M. GÉRONY, Vice-Président du Groupe de la Somme et camarade de promotion du regretté disparu. Nous puisons dans ce dernier adieu les notes biographiques qui suivent :

DELRUY, né à Lille, était entré dans un bon rang à l'Ecole Natio-

nale d'Arts et Métiers de Châlons. Il y fut bon élève, enjoué, turbulent, mais bon camarade, sincère et franc, tel il resta toute sa vie.

Un court passage aux usines Walker, à Lille, puis aux usines de Fives-Lille qui l'envoient en Espagne pour d'importants montages, l'amènent jusqu'en 1900.

La Société des Anciens Elèves lui procure à ce moment un emploi à l'île Mayotte, dans une plantation où jamais — il avait été prévenu — un Gadz'Arts n'était resté plus de deux ans, quand il y restait.

Mais DELRUY, l'année suivante, est déjà directeur de la plantation. Il y restera 10 ans. Sa vive intelligence, sa grande capacité de travail lui permettent d'aborder avec succès des cultures pour lesquelles il n'était certes pas préparé. Il fait de la canne à sucre, du rhum, de la vanille, des parfums. Entre temps, au cours d'un congé en France, il se marie et remmène sa jeune femme. Puis il nous revient, et, en 1912, acquiert un tissage de velours de coton à Amiens.

Et à nouveau, DELRUY donne sa mesure. Il transforme son usine, l'électrifie, change ses métiers, en construit d'autres, triple leur nombre, bâtit des ateliers, et fait de la petite affaire du début une usine importante.

Sa réputation grandit ; il devient secrétaire du Syndicat Picard des Industries Textiles et membre du Conseil d'Administration de la Société Industrielle ; il est en même temps Président de la Commission de Tissage. Membre du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole de Métiers, en 1926, il est nommé Inspecteur de l'Enseignement technique, et, à ce titre, président de nombreuses Commissions d'examen des certificats et brevets d'Etat d'aptitude professionnelle.

Écoute, donnant ses avis avec mesure, mais aussi avec netteté, ne ménageant ni son temps ni sa peine, DELRUY laisse un grand vide à la Société Industrielle, où son activité s'est manifestée pendant 20 ans.

Nommé conseiller Prud'homme, officier du Mérite agricole, officier de l'Instruction Publique, la mort l'a empêché de recevoir la Croix de la Légion d'Honneur qui aurait été la consécration de sa vie laborieuse.

Comme camarade, appelé il y a 3 ans à la présidence de notre Groupe régional d'Amiens, il fut un Président ferme, mais indulgent, serviable, dévoué. On peut ajouter qu'il fut un Président aimé ; une pleine manifestation de ce sentiment d'amitié lui avait été donnée il y a quelques mois, à l'occasion de sa nomination au grade d'officier de l'Instruction Publique.

Bon époux, bon père, bon camarade, DELRUY ne laisse que des regrets ; et sa vie laborieuse peut servir de bel exemple aux jeunes.

(Communication transmise par GERONY (Châl. 1894).

CHABOT (Louis), Angers 1897. — Notre camarade CHABOT, décédé à Nice le 17 Novembre 1933, a été inhumé aux Sablés-d'Olonne le 22 Novembre, en présence de personnalités industrielles de l'Ouest, de nombreux amis et de camarades venus de Paris et de la région nantaise.

Au cimetière, des paroles d'adieu furent dites par le Président de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Travaux Publics de l'Ouest, dont Louis CHABOT faisait partie, et M. BAZILLE, au nom de ses amis et camarades de promotion, rappela, en un discours rem-